



Ces enfants venus d'ailleurs...

Danièle Courchesne



97

Les débats de l'an dernier sur l'immigration m'ont donné le goût de savoir comment les enfants «venus d'ailleurs» étaient représentés dans la littérature jeunesse. Beaucoup d'auteurs nous montrent des enfants immigrants, réfugiés, adoptés, ou qui viennent tout simplement de déménager et qui découvrent leur nouveau milieu de différentes manières. Voici donc le corpus que j'ai choisi de vous présenter.

Parmi les albums, j'ai retenu *Arrivés à bon port*, d'André Leblanc, Éd. Les 400 coups, coll. «Mémoire d'images», 2003; *Ton histoire d'amour*, adaptation de Carole Tremblay, ill. Josée Masse, Éd. Dominique et compagnie, 2007; *Wesley dans l'hémisphère neige*, d'Emmanuelle Roy, ill. Fabrice Boulanger, Éd. Banjo, 2003.

Du côté des romans ou miniromans, j'ai sélectionné *Une sorcière dans la classe*, de Paule Brière, ill. Danielle Simard, Éd. Bayard Jeunesse, coll. «J'aime lire», 2005; chez Dominique et compagnie, mon choix s'est porté sur *Des amis pour Léonie*, de Mireille Villeneuve, ill. Anne Villeneuve, coll. «Roman rouge», 2004, *Un été aux couleurs d'Afrique*, de Dominique Payette, ill. Lucie Crovatto, coll. «Roman vert», 2001 et *Marion et le nouveau monde*, de Michèle Marineau, ill. Christine Delezienne, coll. «Roman vert», 2002; chez Soulières éditeur il y a la série «Justine» : *Le chien de Pavel* (2000) et *Justine et Sofia* (2006) de Cécile Gagnon, ill. Leanne Franson, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes»; chez Québec Amérique, j'ai choisi *Ping-Pong contre Tête-de-Navet* d'Andrée Poulin, coll. «Bilbo», 2003, et finalement, *Je n'ai jamais vu un noir aussi noir*, de Claudine Paquet, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Papillon», 2007.

On est toujours l'étranger de quelqu'un

Les jeunes immigrants que j'ai rencontrés au fil de la lecture de ce corpus proviennent de tous les continents. La notion d'étranger ne se limite pas aux enfants ve-

nus d'autres pays. Quelques jeunes héros ont découvert avec stupéfaction que «tout le monde est l'étranger de quelqu'un». (*Marion...*, p. 64) Par exemple, cette héroïne, originaire de la Gaspésie, se fait dire qu'elle a un accent lorsqu'elle arrive dans sa nouvelle classe qui est fortement multiethnique. Léonie vit une situation semblable, alors que Ping endure les blagues racistes de la nouvelle élève de sa classe. Pourtant, elle vit dans ce milieu depuis presque toujours et ses amis ne la défendent pas beaucoup...

Déracinement difficile

Dans presque tous les récits, le déracinement se vit très difficilement, quelle que soit la raison. Les héroïnes québécoises changent de région à cause du travail de leurs parents, alors que les jeunes immigrants quittent leur pays pour diverses raisons : la guerre (*...un Noir si noir*, *...Pavel*, *Une sorcière...*), le travail (*Wesley...*), l'adoption (*Ping...*, *Ton histoire d'amour*). En lisant ces romans, le jeune lecteur pourra, entre autres choses, comprendre la différence entre un réfugié et un immigrant.

Si quitter son pays ou son coin de pays engendre de la tristesse et du désarroi, l'enracinement dans un nouveau milieu ne se fait pas sans heurt. Seuls Wesley et les enfants de Pavel (*Justine et Sofia*) échappent à ces sentiments douloureux. L'un ne souffre que du décalage horaire et s'émerveille de son nouveau pays. En ce qui concerne les deux autres, on assiste à l'accueil chaleureux d'une famille de réfugiés et aux mécanismes mis en place pour faciliter leur intégration (parrainage, classe d'accueil). Les enfants apprennent donc le français rapidement et se lient d'amitié avec les voisins. Quant à tous ceux d'*Arrivés à bon port*, on nous décrit leur arrivée, mais on ne sait rien de leur vie ici.

La majorité des autres déracinés de ce corpus éprouvent toutes sortes de diffi-

cultés d'intégration dans leur nouveau milieu de vie. Ils sont parfois victimes d'un racisme fondé sur leur apparence physique, subissent des injustices dues aux préjugés, à la méconnaissance de l'autre et, dans le cas de Léonie, c'est elle qui entretient des préjugés non fondés sur les habitants de son nouveau quartier.

Point de vue

Fait étonnant, la majorité des narrateurs de ce corpus ont grandi au Québec ou adoptent le point de vue de quelqu'un d'ici (*Arrivés à bon port*). Par contre, dans *Wesley...* et *Un été...*, un narrateur extérieur nous présente le point de vue du nouvel arrivant. Ainsi, le lecteur entrevoit les difficultés vécues par ces enfants venus d'ailleurs à travers leur regard.

Ces difficultés sont exprimées avec beaucoup de sensibilité et de justesse dans les romans narrés par Ping et Marion. On sent leur isolement et leur détresse. Les deux héroïnes rejoignent la petite fille de *Ton histoire...* dans la construction de leur nouvelle identité. Elles ont besoin de leurs deux mondes, l'ancien et le nouveau, pour s'assumer pleinement.

D'ailleurs, l'ancien monde déteint sur le nouveau : les enfants de Pavel et Fathy (*...un Noir si noir*) partagent une partie de leur culture avec leurs nouveaux amis. Quant à Ping, c'est par la découverte et l'acceptation de la culture de son pays d'origine qu'elle parvient à régler son conflit avec Tête-de-Navet. Pour sa part, Priska (*Une sorcière...*) nous explique clairement sa position : «Princesse ou réfugiée, cé n'est pas important. Jé suis juste une fille d'ici maintenant!» (p. 42) Fait à noter, dans le cas de deux réfugiés (la mère de Fathy et Priska), c'est en racontant les épreuves subies dans leur pays qu'ils réussissent à briser leur isolement.